

CAUSERIE DE GRAND-PAPA

A L'OEUVRE

Il me déplaît de rappeler aux jeunes écoliers que les vacances touchent à leur fin.

Pour les parents, c'est une obligation de songer au retour des écoliers à la classe.

L'important, c'est que tous vous y retourniez la première journée. Ce serait vous rendre un très mauvais service que de ne vous envoyer à l'école qu'une semaine ou quinze jours après les autres.

Et ce qui serait encore plus grave, ce serait de vous priver de l'instruction à laquelle vous avez droit et dont vous aurez besoin dans la vie.

Il n'était peut-être pas nécessaire autrefois d'être bien instruit pour se tailler un domaine dans la forêt. Mais aujourd'hui la forêt est disparue, et il s'agit de mettre en valeur les terres défrichées. Ceux qui réussissent le mieux, ce sont ceux qui possèdent la science agricole, et cette science, si elle s'acquiert par la pratique, se complète par l'instruction. Cette instruction, les pères ne peuvent la transmettre puisqu'ils ne la possèdent pas. On ne donne que ce que l'on a. Parents, envoyez donc au moins l'un de vos fils au collège d'agriculture et vos autres enfants à l'école de la paroisse.

GRAND-PAPA.

NOTRE CONCOURS

Nous publierons, dans notre prochain numéro, les trois compositions que le jury aura trouvées les meilleures parmi toutes celles qui nous ont été adressées sur l'Eglise de mon Village.

Nous sommes presque tenté de dire que ce concours a obtenu trop de succès. En effet, nous avons reçu un si grand nombre de compositions qu'il nous faudra plusieurs numéros pour les publier toutes, comme nous nous y sommes engagés. Au prochain concours, nous ne publierons que les meilleures, car la lecture de tant de compositions sur un même sujet devient par trop fastidieuse.

Le concours sur l'Eglise de mon Village se fera samedi matin.

GRAND-PAPA.

SUR DES RIVES GASPESIENNES

Assise près des flots bleus,
Contemplant et la mer et les cieux,
Je remarquai qu'au loin
Scintillait, comme de jolies nacelles,
Quelque chose de blanc qui avait des ailes.
Alors je redoublai d'attention et avec soin
J'aperçus ces mystères de plus près.
Quelle surprise, c'étaient des cygnes.

Je les comparai à nos âmes, qui, sans arrêt,
Voguent sur l'Océan du monde.
Ces oiseaux du moins arrivent à terre,
Le but qu'ils désignent.
Il arrive de même aux ondes.
Mais à beaucoup d'humains qu'advient-il? Agissant à la légère

Ils se font tort, manquent le chemin
Qui conduit au port éternel,
Celui près duquel peut-être demain
Nous devrions accoster.
Cependant à tire d'ailes,
Si nous avons bien agi, nous volerons au ciel, lieu désiré.

COLOMBE GASPESIENNE,
Académie des Srs de la Charité.

Carieton Centre,
Co. Bonaventure, P. Q.

Concours de Grand-Papa

Prendront part au tirage de prix de valeur toutes les solutions justes reçues jusqu'au deuxième lundi après publication.

JEUX D'ESPRIT

DEVINETTE

Au bout d'une perche de quarante pieds se tient une souris. Le chat grimpe dix pieds le jour et en descend sept la nuit. Combien lui faudra-t-il de temps pour atteindre la souris?

Qu'est-ce qui entre dans la maison sans faire de bruit?
(Contribution de Eliane Asselin, La Sarre.)

ENIGME

Je suis formé de peaux d'animaux. Je loge cinq frères pour les défendre contre leurs ennemis.

SOLUTIONS DES JEUX D'ESPRIT PARUS LE 15 AOUT

Réponse à la première Devinette: C'est l'Echo qui entend sans oreille et parle sans voix.

Réponse à la deuxième Devinette: C'est la noirceur ou les ténèbres que l'on voit quand on n'y voit pas.

Réponse à la Charade: La bonté—L'abonté.

GAGNANTS

Pour la première Devinette: Rose-Annie Salvas, Yamaska, ouest, comté de Kamouraska.

Pour la deuxième Devinette: Charles Chapleau, St-Pascal, comté de Kamouraska.

Pour la Charade: Mme Auguste Pelletier, Ste-Hélène, comté de Kamouraska.

PETITE POSTE

AVIS.—Je prie instamment mes correspondants d'adresser leurs lettres au Bulletin de la Ferme, 37 rue de la Couronne, Québec, et non pas à la Coopérative Fédérée, s'ils veulent que leurs missives nous parviennent à temps pour prendre part aux concours.

De Marie Laure Duval, 15 ans, St-Georges Ouest, Beauce.—Cher Grand Papa, je prends quelques instants pour vous écrire et vous remercier du beau cadeau que vous m'avez envoyé. J'étais heureuse quand j'ai vu mon nom parmi les gagnants. Aussi, quelle surprise en recevant ce beau collier! Je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi beau. Aussi, je vous remercie de tout cœur, cher Grand-Papa. Mais je vais être obligée de discontinuer de vous envoyer les réponses des devinettes, etc. Car je vais partir les premiers jours de septembre pour aller au Couvent. Cela me fait de la peine. Je ne pourrai plus lire votre si intéressante causerie.

Soyez assuré, Grand Papa, que je ne vous oublierai pas pour cela, et je vais parler de vous et de votre causerie à mes petites compagnes.

De Gabrielle Bernard, Académie des Seurs de la Charité, Carieton-Centre, Co. Bonaventure.—Cher grand papa, il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais pardonnez-moi je suis allée en promenade, puis là où j'étais, le Bulletin ne venait point. Il m'a été impossible de faire plus. Aussi j'ai fait de la propagande, j'ai demandé à quelques personnes si elles aimeraient recevoir ce journal, je l'ai vanté, j'ai énuméré les diverses nouvelles qu'il contenait, je n'ai pas oublié votre radieuse causerie, mais cependant pour résultat j'ai eu une amère déception: vu que ces gens étaient abonnés à plusieurs autres journaux, ils m'ont dit que ce serait à l'an prochain. Recevez, mon bon grand papa, avec mes meilleurs caresses, mes lauriers en espérance, votre petite-fille chérie.

Rép. à R. T. Giffard.—Votre composition sur l'Eglise de mon Village est toute pleine de bonnes idées. Nous ne pouvons cependant la publier, car elle pêche trop souvent contre la grammaire et la syntaxe. Vous avez beaucoup d'imagination, mais il vous faudrait la discipliner en observant mieux les règles de la grammaire française. Nous vous conseillons d'étudier et de cultiver votre beau talent.

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

HOMMES ET CHOSES

PAR PIERRE FOUILLE-PARTOUT

Le protecteur des automobilistes--La légende de Saint-Christophe

Chaque printemps, depuis quelques années, à St-Louis de Courville et à Ste-Marie de la Beauce, on bénit les autos, pour demander à Dieu de les préserver de tout accident durant la saison prochaine. C'est une touchante coutume, qui démontre bien la foi robuste de nos gens. Beaucoup d'automobilistes gardent en outre au tableau de leur machine une médaille de St-Christophe, que l'Eglise a donné comme protecteur aux voyageurs de l'auto. Nos lecteurs aimeront sans doute connaître la légende qui a valu à ce saint d'être ainsi choisi comme patron des automobilistes.

Avant d'être chrétien, saint Christophe se nommait Offerus. C'était une espèce de géant. Il avait un gros corps, de gros membres et une grande figure qui respirait la bonté.

Quand il fut à l'âge de raison, il se mit à voyager, voulant aller servir, disait-il, le plus grand roi du monde.

On l'envoya à la cour d'un roi puissant, qui fut bien content d'avoir un serviteur aussi fort. Mais un jour, le roi, ayant entendu un chanteur prononcer le nom du diable, fit aussitôt devant Offerus le signe de la croix avec terre.

—Pourquoi cela? demanda le brave serviteur.

—Parce que je crains le diable, dit le roi.

—Si tu le crains, tu n'es donc pas aussi puissant que lui. Alors, je m'en vais servir le diable.

Et Offerus quitta aussitôt la cour.

Après avoir longtemps marché, il vit venir à lui une grande troupe de cavaliers, dont le chef, qui était tout noir, lui dit:

—Offerus, qui cherches-tu?

—Le diable, répondit-il.

—Eh bien! je suis le diable, Viens avec moi.

Offerus suivit le diable; mais un jour la troupe aperçut une croix sur la route et le diable ordonna vivement de rebrousser chemin.

—Pourquoi cela? demanda Offerus.

—Parce que je crains l'image du Christ, répondit le diable.

—Si tu crains l'image du Christ, c'est donc que tu es moins puissant que lui. Alors je veux servir le Christ.

Et Offerus quitta aussitôt le diable pour continuer seul sa route.

Il rencontra un bon ermite et lui demanda:

—Où est le Christ?

—Partout, répondit l'ermite.

—Je ne comprends pas cela, dit Offerus. Mais, si vous dites vrai, quels services peut lui rendre un serviteur robuste et alerte?

—On sert Jésus-Christ par les prières, les jeûnes et les veilles, ajouta l'ermite.

—Je ne peux ni prier, ni jeûner, ni veiller, lui répondit Offerus; enseignez-moi donc une autre manière de le servir.

L'ermite le conduisit alors au bord d'un torrent furieux et lui dit:

—Les pauvres gens qui ont voulu traverser cette eau se sont noyés. Reste ici et porte ceux qui se présenteront à l'autre bord sur tes épaules. Si tu fais cela pour l'amour du Christ, il te reconnaîtra pour son serviteur.

Il se bâtit donc une petite cabane sur le rivage, et il transportait nuit et jour

tous les voyageurs d'un côté à l'autre du torrent.

Une nuit, comme il s'était endormi de fatigue, il entendit la voix d'un enfant qui l'appela trois fois par son nom. Il se leva, prit l'enfant sur ses épaules et s'engagea dans le torrent.

Tout à coup, les flots s'enflèrent et devinrent furieux, et l'enfant pesa sur lui comme un lourd fardeau. Offerus déracina un grand arbre et rassembla ses forces; mais les flots grossissaient toujours et l'enfant devenait de plus en plus pesant.

Offerus, craignant de noyer l'enfant, lui dit en levant la tête:

—Enfant, pourquoi te fais-tu si lourd? il me semble que je porte le monde.

L'enfant répondit:

—Non seulement tu portes le monde, mais celui qui a fait le monde. Je suis le Christ, ton Dieu et ton maître, celui que tu dois servir.—Je te baptise au nom de mon Père, au nom de moi-même, et en celui du Saint-Esprit. Désormais tu t'appelleras Christophe.

Depuis ce jour, Christophe parcourut la terre pour enseigner la parole du Christ, et il fut, selon l'opinion la plus répandue, martyrisé en Syrie, dans la persécution de Dèce, vers 251.

Pierre Fouille-Partout.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 10 septembre 1929, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai, à Méchins (Dalibaire), comté de Matane, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un prolongement au quai, Méchins, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice St. Lawrence Power, Rimouski, P. Q., au Builders Exchange, 118 nouvel édifice Birka, Montréal, P. Q., de l'Association des constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P. Q., et au bureau de poste, Méchins, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00 payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 19 août 1929.

No 10339

FROMAGE CANADIEN ET RIZ

1 cuillerée à soupe de beurre
1 tasse de fromage râpé
1 tasse de riz cuit.
1 tasse de lait
1 cuillerée à thé de sel.
1 œuf.

Faire fondre le beurre et le fromage. Employer le bain-marie si possible. Ajouter le riz et le lait, assaisonner au goût. Puis ajouter les œufs légèrement battus. Du piment haché ajouté avec le coloris astringent. Faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce que la crème soit prise.

T'a



TAS-PAS DE
FLAQUE D'EAU
D'UNE JOLIE



MAIS LE MARI
EPOUSE TE

dites sim

"B"